



MUSIQUE #ALTERLATINO «¡ SIEMPRE DE PIE !» / «TOUJOURS DEBOUT !»

Concentré de consonances latino, reggae acoustique et musique du monde, Chicos Y Mendez réinvente la musique latino-américaine en puisant dans ses racines de quoi tracer une voie alternative alliant militantisme et allégresse.

Les textes, porteurs d'un message puissamment engagé, écrits tantôt en espagnol, tantôt en français, reflétant la double nationalité du chanteur David Méndez Yépez, Péruvien d'origine, renforcent le métissage ambiant.

Par son nom, Chicos Y Mendez rend hommage au syndicaliste brésilien Francisco Mendès Alves Filho, dit « Chico Mendes », véritable précurseur du développement durable qui a défendu les droits des seringueiros et a lutté contre la déforestation amazonienne avant d'être assassiné en raison de son activisme.

David Méndez Yépez, ex-président de la Fédération des Etudiants Francophones, nourrit, à l'image de son mentor, des idéaux de justice sociale et de liberté, dénonçant dans ses chansons le monde en trompe l'œil de la finance, l'absence d'espoir pour les générations futures, les amalgames suscités par la peur. Mais le ton général est celui d'un lumineux humanisme qui jette de vibrantes passerelles pour un avenir meilleur.

Chicos Y Mendez dont l'album sortira en cette année 2016 est présent sur de nombreux festivals depuis 2015.

www.chicosymendez.com

David Méndez Yépez : voix et guitare

Thibault Quinet : guitare, chœurs

François Capelle : basse

Nicolas Scalliet : batterie

QUELQUES INFLUENCES DU GROUPE

Calle 13

Calle 13 est un duo de reggaeton puis rap urbain et de hip-hop de Puerto Rico composé de deux demi-frères, René Pérez alias Residente et Eduardo Cabra alias Visitante, et de leur sœur Ileana Cabra alias PG-13. Le nom Calle 13 provient du nom de la rue de Trujillo Alto où ils ont grandi. Ils sont connus pour leur sens de l'humour et leur musique expérimentale, mélange de hip-hop, reggaeton et autres rythmes tels le funk mais aussi le tango, la salsa...

Le 2 novembre 2006, Calle 13 gagne trois Latin Grammys. En 2009, ils reçoivent le Latin Grammy pour l'album de l'année (Los de atras vienen conmigo) et en novembre 2011, ils créent l'évènement en remportant 19 Latin Grammys, soit le record pour cette cérémonie, dont celui de la chanson de l'année avec le titre Latinoamerica, un voyage social à travers l'Amérique latine au rythme de la musique urbaine.

Leurs paroles, souvent satiriques, s'attaquent tout autant au business musical (Digo lo que pienso), à la religion ("la plus grande mafia est au Vatican" dans la chanson Calma Pueblo par exemple), la violence gratuite (La bala), la pauvreté, etc. Bref, à tous les problèmes sociaux récurrents en Amérique Latine.

Avec l'apparition de l'album *Entren los que quieran* en 2012, Calle 13 change radicalement de registre, ils passent d'un reggaeton, certes critique de la société moderne, à une vision plus engagée contre le capitalisme et l'impérialisme du monde de l'Occident. De même, leur engagement politique devient plus marqué. L'album en soit est plus hip-hop que les précédents, mais il présente également de claires inspirations du folk du continent américain. La chanson *Latinoamerica* est un hymne à l'Amérique du Sud : les vers de Calle 13 sont remplis de références à la littérature, l'histoire et la culture indigène d'Amérique Latine.

En 2014, Calle 13 sort *Multiviral*, un disque qui suit le même registre que le précédent, excepté le fait que l'appel à la révolution et à la révolte est cette fois destiné à tous les peuples du monde, non plus seulement à ceux d'Amérique Latine. Le grand artiste cubain, Silvio Rodriguez et l'auteur uruguayen Eduardo Galeano ainsi que le fondateur de Wikileaks, Julian Assange collaborent avec Calle 13.

Les concerts de Calle 13 sont connus pour être très spectaculaires. Ils sont parfois accompagnés de douze musiciens.



Patrice

Le titre du nouvel album, « *How do you call it ?* », résume à lui seul tout ce qui fait l'originalité de la musique de Patrice : on ne peut la nommer car elle n'a pas de frontières. Du reggae, en passant par la soul, le blues, le jazz ou encore le hip-hop, la musique de Patrice ne reste jamais figée et se joue à merveille de tous ces styles musicaux. *Ancient Spirit*, qui s'est vendu à près de 30000 exemplaires en France, faisait déjà sensation par sa diversité et son côté novateur.

Ce métissage musical est assez significatif de l'histoire atypique de Patrice Bart-Williams qui est né le 09 juillet 1979 près de Cologne, le jour de la disparition de son grand-père, ce qui lui a valu d'être nommé Babatunde, « le retour du vieux » en Haoussa. Fils d'une mère allemande et d'un père sierra-léonais, l'écrivain activiste Gaston Bart-Williams, Patrice vit toujours en Allemagne, à Hambourg.

Très tôt il a baigné dans cette double culture qui lui a permis, entres

autres, d'apprendre le patois jamaïcain parlé par son père et de se forger une culture musicale très diverse. Son père écoutait du blues, de la musique africaine de Fela Ransome Kuti et King Sunny Ade, le reggae de Max Romeo and The Upsetters ou Burning Spear, alors que sa mère écoutait du jazz, Billie Holiday, ou les chansons de Bob Dylan.

A l'âge de 12 ans il plaque ses premiers accords et commence déjà à écrire des chansons. Ses influences principales sont alors Bob Marley et Jimi Hendrix.

Patrice joue avec plusieurs formations jusqu'à l'âge de 17/18 ans, mais son orientation musicale ne le satisfait pas, ce qui finit par le décourager.

Finalement, il se remet à la musique avec la volonté de concrétiser sérieusement un projet.

Sous le nom de Babatunde, son patronyme africain, Patrice intervient au sein du Bantu Crew (Brotherhood Alliance Navigating Towards Unity) aux côtés du chanteur de reggae Don Abi, Ade (ex Weep Not Child) et du chanteur Amaechina. En hommage au projet d'unité africaine de Steven Biko, ils ont sorti deux singles d'Afro Beat qui ont cartonné dans les charts nigériens.

Patrice fut ensuite remarqué par le producteur allemand Matthias Arfmann qui reçut une démo du titre « *You always you* ». Impressionné par le talent du jeune homme, Arfmann décide de produire le maxi « *Lions* ».

Signé par le label allemand Yo Mama, le maxi « *Lions* » permis à Patrice de décrocher la première partie de la tournée européenne de Lauryn Hill (1999) et de participer au festival des Inrockuptibles en 2000. Une guitare acoustique, une basse, quelques percus, et son incroyable présence suffisent à captiver. Incontournables, les références à Bob Marley, Wyclef Jean ou même Finley Quaye sont pourtant impropres à cerner le phénomène. La musique de Patrice est forcément marquée par le reggae mais ne s'y résume pas. Grâce à une production soignée, il parvient à se jouer des codes du genre et repousser un peu plus loin ses fondamentaux. Arrangements jazz, quatuor à cordes et bruitages électro viennent tour à tour épauler sa voix éclatante.

Chico Mendès

Francisco Mendès Alves Filho dit Chico Mendès est né le 15 décembre 1944 à Xapurí au Brésil. Il était le leader militant syndicaliste brésilien le plus connu parmi ceux qui ont défendu les droits des seringueiros, ouvriers chargés de recueillir le latex dans les plantations d'hévéa d'Amazonie. Issu d'une famille de seringueiros lui-même, il prit rapidement position lors de l'effondrement des cours de l'hévéa dans



les années 60 face aux grands propriétaires terriens éleveurs de bétail, qui spolièrent les petits exploitants ruraux et défrichèrent les cultures d'hévéa.

Mais la défense des intérêts des petits paysans fut, pour Chico Mendes, le point de départ d'une lutte à la fois locale, sociale et environnementale. Il a contribué à la création d'un syndicat national des récolteurs de caoutchouc et a préconisé la création de réserves forestières gérées par les communautés et ayant pour objectif la conservation et la mise en valeur durable des ressources forestières.

En 1985, le premier congrès des Seringueiros, organisé à Brasilia, attire l'attention du monde entier sur les menaces pesant sur les moyens de subsistance des populations qui vivent en forêt et de la forêt.

Chico Mendes a été assassiné à l'âge de 44 ans le 22 décembre 1988 chez lui à Xapurí, devant sa famille, par des tueurs à gages payés par un riche propriétaire terrien. Le meurtre de Chico

Mendes a ému le monde entier. Il a fait la une des manchettes dans presque tous les pays, et la page de couverture du New York Times.

En partie grâce à l'attention des médias internationaux suite à son assassinat, des réserves forestières ont réellement été créées dans la région où il vivait. Il en existe aujourd'hui plus de 20, couvrant plus de 8 millions d'hectares (80000 km²).

Par son action et son histoire, Chico Mendes est devenu l'un des symboles de la défense de la forêt amazonienne et plus généralement de la préservation de l'environnement.

QU'EST-CE QUE LE DÉVELOPPEMENT DURABLE ?

(D'APRÈS LES DOCUMENTS DE L'AGENCE DE L'ENVIRONNEMENT ET DE LA MAÎTRISE DE L'ÉNERGIE- ADEME)



Introduction

Un climat malade, des pollutions tenaces, des ressources trop exploitées, des espèces en danger,... Une voie pour s'en sortir ? Se développer autrement. Comment ? En mettant en pratique les principes du développement durable. « Un développement durable doit répondre à nos besoins présents, sans que cela empêche les générations du futur de répondre aux leurs. » Le développement durable cherche à prendre en compte simultanément l'équité sociale, l'efficacité économique et la qualité environnementale.

La combinaison de ces trois piliers s'appuie sur 4 principes fondamentaux.

Les 3 piliers du développement durable

- **Efficacité économique**, il s'agit d'assurer une gestion saine et durable, sans préjudice pour l'environnement et le social.
- **Équité sociale**, il s'agit de satisfaire les besoins essentiels de l'humanité en logement, alimentation, santé et éducation, en réduisant les inégalités entre les individus, dans le respect de leurs cultures.
- **Qualité environnementale**, il s'agit de préserver les ressources naturelles à long terme, en maintenant les grands équilibres écologiques et en limitant des impacts environnementaux.

Les quatre principes fondamentaux

- Solidarité entre les pays, entre les peuples, entre les générations, et entre les membres d'une société : partager les ressources de la Terre avec nos voisins en laissant à nos enfants. Par exemple : économiser les matières premières pour que le plus grand nombre en profite.
- Précaution dans les décisions afin de ne pas causer de catastrophes quand on sait qu'il existe des risques pour la santé ou l'environnement. Par exemple : limiter les émissions de CO₂ pour freiner le changement climatique.
- Participation de chacun, quelque soit sa profession ou son statut social, afin d'assurer la réussite de projets durables. Par exemple : mettre en place des conseils d'enfants et de jeunes.
- Responsabilité de chacun, citoyen, industriel ou agriculteur. Pour que celui qui abîme, dégrade et pollue, répare. Par exemple : faire payer une taxe aux industries qui polluent beaucoup.

Qui est concerné par le développement durable ?

Tout le monde ! Les élus, les industriels, les agriculteurs... et tous les citoyens. Chacun à son niveau peut contribuer au développement durable en respectant ses grands principes et en se questionnant sur chacun de ses gestes : gaspille-t-on des ressources de l'environnement ? Entraîne-t-on une faillite économique ? Permet-on à d'autres humains de vivre dignement ? Tous nos gestes au niveau local ont un impact sur l'ensemble de la planète.

Comment participer au développement durable ?

Chacun peut adopter des attitudes :

Plus sobres

- Acheter des aliments de saison peu transformés et produits localement (éviter les plats préparés surgelés ou les fruits importés par avion);
- Faire sécher ses vêtements à l'air libre;
- Prendre des douches à la place de bains.

Plus efficaces

- Trier correctement les déchets pour un meilleur recyclage;
- Utiliser des ampoules basse consommation;
- Rouler avec des pneus correctement gonflés.

Plus performantes

- Privilégier les équipements électriques de classe A sur l'étiquette énergie;
- Rouler avec un véhicule électrique;
- Choisir des produits respectueux de l'environnement portant un écolabel.

Des idées pour se lancer

Partout dans le monde, des hommes et des femmes s'engagent vers un développement durable et de nouvelles formes d'engagement voient le jour. Voici quelques expériences de développement durable qui font leurs preuves.

• Le commerce équitable

C'est une démarche qui permet à des petits producteurs des pays du Sud ou du Nord, cultivant souvent dans le respect de l'environnement, de vivre décemment de leur travail grâce à un prix d'achat de leurs récoltes garanti. On trouve de plus en plus de produits équitables comme du café, du chocolat, du sucre, des bananes, des oranges et du coton ...

• Le microcrédit

C'est de l'argent, le plus souvent d'un faible montant, qu'une association prête à des gens sans moyens financiers pour qu'ils créent une activité qui leur permettra de gagner leur vie. Ce « coup de pouce » est souvent un moyen pour les plus pauvres d'accéder à une vie meilleure.

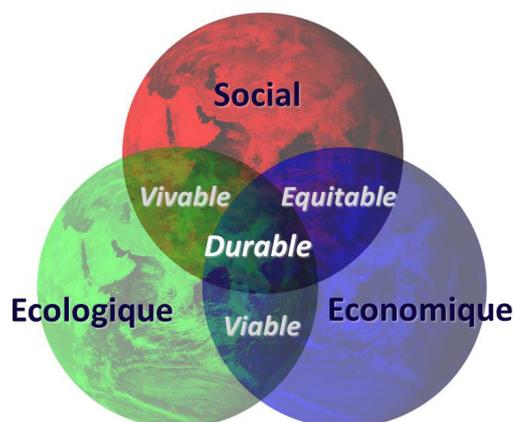
• Des quartiers durables

Ce sont des quartiers où s'installe un mode de vie durable : les bâtiments consomment peu d'énergie et émettent peu de

CO₂, les habitants ont recours au maximum à des modes de déplacement non polluants, le travail, les commerces et les écoles sont à proximité. Les décisions qui concernent le quartier sont prises avec l'ensemble des habitants.

• L'écotourisme

C'est une façon de visiter un pays, en découvrant sa nature, ses espèces et sa culture en respectant son environnement et ses habitants. Il cherche à minimiser les conséquences négatives du tourisme sur l'environnement naturel et socioculturel.



ENTRETIEN AVEC DAVID MENDEZ DU 20 JUIN 2016



JM : Comment vous êtes - vous rencontrés, comment s'est formé Chicos y Mendez ?

Je me suis lancé dans la musique en secondaire à l'occasion de l'organisation d'une « soirée-cabaret » et grâce à une histoire d'amitié. J'ai écrit une chanson d'adieu pour ma famille qui repartait au Pérou. J'ai demandé à une amie (qui est aujourd'hui ma chargée de communication) de chanter. Elle a accepté, à condition que je le fasse aussi ! Nous avons joué 4 fois. Ce fut un réel défi de chanter en public. Un étudiant de l'IAD est venu me trouver pour me dire qu'il ferait mon son dans 10 ans !

Ensuite j'ai entamé mes études supérieures et j'ai bénéficié d'une bourse qui m'a permis d'étudier en Hollande puis à l'Université de Berkeley aux Etats-Unis. J'étais déjà investi dans le mouvement étudiant puis je suis devenu président de la FEF. Durant cette période, j'ai largement développé ma pratique musicale, c'était une priorité. Je me suis aussi impliqué dans un kot à projet autour de la musique baptisé « Capodastre ». Puis j'ai rencontré Thibault qui connaissait nos deux autres musiciens et nous nous sommes entourés d'un manager et de notre chargée de communication.

JM : Qu'est-ce qui vous a permis de vous révéler ?

C'est Espéranzah qui nous a mis en avant il y a 3 ans après une heureuse rencontre avec Manu Chao qui a beaucoup aimé notre musique. Nous avons joué à une heure de grande affluence et beaucoup de programmeurs et de radios ont pu nous entendre.

JM : Pourquoi vous être présentés aux Jeunesses Musicales ?

Nous avons envie de nous adresser à un public adolescent car c'est une période de la vie très belle et déterminante. Moi j'ai eu la chance de bénéficier de la pédagogie Freinet et Steiner et cela m'a aidé à m'extérioriser. Les ados ont un malaise qui transpire et c'est attendrissant. Ils ne mentent pas, s'ils n'aiment pas, ils le montrent et c'est intéressant pour les artistes. Ils ne feront pas semblant d'apprécier.

Personnellement cela m'intéresse de me reconnecter au milieu scolaire. L'école est le premier espace de socialisation en dehors de la famille. Je place beaucoup d'espoir en l'école, on doit en faire une institution vraiment jolie, c'est la première que fréquente un enfant.

JM : Quel message aimeriez-vous transmettre à tous ces jeunes qui viendront vous écouter ?

Je voudrais que les relations dans l'école soient apaisées car c'est une communauté qui agit sur le reste de la vie. Il serait bien d'y apporter de la légèreté, de l'allégresse. Il faut combattre le sentiment d'impuissance que ressentent certains jeunes, la morosité ambiante qui engendre la résignation. Les convaincre que le quotidien n'est pas immuable. Ça prend du temps et comme le disait Marc Aurèle (que cite souvent mon père !) : « Il faut de la force pour supporter ce qui ne peut être changé, du courage changer ce qui peut l'être et de la sagesse pour distinguer l'un de l'autre ».



QUELQUES SUPPORTS À EXPLOITER EN CLASSE SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

- « L'avenir de la Terre : Le développement durable raconté aux enfants » Album de Yann Arthus-Bertrand et Philippe-Jacques Dubois (2003).



Ces photos ont donc été choisies en priorité pour le message qu'elles délivrent. Réchauffement climatique et ses conséquences, paupérisation d'une partie de la population mondiale, raréfaction de ressources naturelles, problème de l'eau potable, désertification, nouvelles

énergies, pollutions diverses, biodiversité, agriculture intensive, urbanisation.... aucun des grands problèmes écologiques de notre temps n'est laissé de côté et des solutions sont avancées. Grâce aux photographies époustouflantes de Yann Arthus-Bertrand, à des textes clairs et précis et à des dessins façon "carnet de voyage" d'une grande beauté, L'avenir de la Terre raconté aux enfants est un livre accessible qui apporte un point de vue différent. Un livre qui s'adresse en priorité aux adultes de demain avec un message simple : la dégradation de notre planète n'est pas une fatalité.

- « Un projet pour éduquer au Développement Durable » de Gérard de Vecchi et Julien Pellegrino (2008)

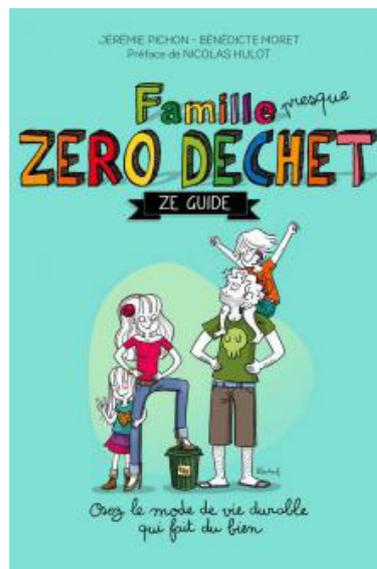
GUIDES DE POCHE DE L'ENSEIGNANT



.. Delagrave

ce guide présente aux jeunes lecteurs les enjeux de cette attention quotidienne portée à l'environnement. Avec humour et légèreté, ils découvriront les causes du réchauffement climatique, les atouts des énergies renouvelables et les bienfaits du tri sélectif.

- « Famille (presque) zéro déchet- Ze guide » de Jérémie Pichon, Bénédicte Moret (2016).

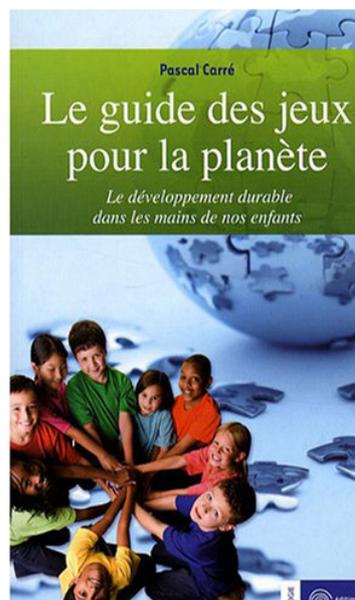


Réduire ses déchets pour la planète, pour sa santé, pour le porte-monnaie, c'est le moment ! Mais comment s'y prendre ? En marchant dans les pas de Jérémie et Bénédicte. Ce livre, à la fois carnet de bord pas triste, et guide pratique, vous mènera au but en vous épargnant bien des pièges !

Avec humour et autodérision, les auteurs vous proposent un plan d'action détaillé et 10 défis Zéro Déchet pour vous lancer. En s'appuyant sur leur connaissance de l'écologie, ils livrent des centaines de conseils pratiques et d'alternatives simples pour le quotidien : courses, cuisine, nettoyage, mobilier, hygiène, maquillage, vêtements, jardin, bricolage, festivités... Car les déchets sont partout !

Ce que vous allez gagner : l'amélioration de votre écobilan familial (1 poubelle de 15 L pour 1 mois), moins de toxiques et de sacrées économies. Plus le sentiment exaltant d'être acteur de sa vie, de sa santé, de créer du lien, de toucher à l'essentiel.

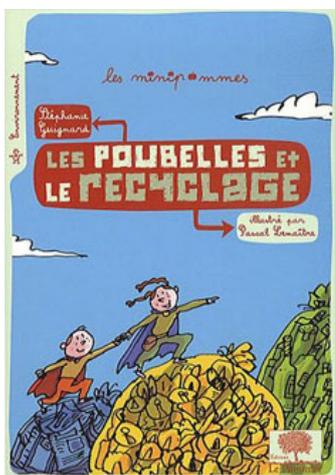
- « Le guide des jeux pour la planète : Le développement durable dans les mains de nos enfants » de Pascal Carré, Alain Bougrain Dubourg (2008).



Il est maintenant avéré que la planète est en danger et que les activités humaines en sont les principales responsables. Les enfants devront supporter cette planète malade et découvriront les conséquences réelles de nos choix et gestes passés et présents. Or, quoi de mieux que le jeu pour les sensibiliser

aux bons comportements ? Pascal Carré nous offre ici une présentation complète et pédagogique des différents jeux pour la planète et nous guide dans la grande variété des jeux proposés. Jeux écologiques, c'est-à-dire conçus avec des méthodes et des matériaux écologiques, jeux environnementaux, qui abordent des thèmes liés à la protection de l'environnement, et marginalement jeux éthiques, fabriqués selon les principes et traitant du commerce équitable, ils visent tous le même objectif : sensibiliser les enfants aux problématiques environnementales et induire un changement progressif des comportements.

- « Les poubelles et le recyclage » de Stéphanie Guignard et Pascal Lemaître (2011).



Rétréci et enfermé par erreur dans un sac de tri sélectif, Tom enquête sur le trajet de nos déchets et découvre les incroyables circuits du recyclage. Car, que deviennent nos déchets une fois que nous les avons jetés? Ont-ils une seconde vie? Pourquoi on produit autant de déchets? Qu'est-ce que le recyclage? Peut-on tout recycler?

LIENS INTERNET

http://fr.hellokids.com/r_1017/lecture/reportages-pour-enfant/les-sciences/le-developpement-durable-explique-aux-enfants (jeux et lectures pour les enfants sur le développement durable)

<http://www.momes.net/Apprendre/Societe-culture-generale/Le-developpement-durable/L-ecologie-expliquee-aux-enfants> (sur le développement durable expliqué aux enfants)

https://www.youtube.com/watch?v=r52u_9IM-TE (Chanson « Dilo mas fuerte » de Chicos y Mendez)

EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES :

- Chico Y Mendes : sa vie, ses luttes ;
- Le développement durable ;
- Les différents styles musicaux constituant l'esthétique de Chicos Y Mendez.

